

Initiatives parlementaires

transport aérien au Canada. Je ne pourrai jamais l'expliquer. Cependant, si le ministre ou si le Cabinet veut jouer cette *game*, peut-être sont-ils capables, eux, d'expliquer et d'envoyer quelques lobbyistes pour développer les régions éloignées, que je qualifierais présentement de sous-développées. Nous avons des ressources mais peut-être qu'on les développe mal. Mais on ne nous a pas donné de chance par le passé non plus parce qu'à chaque fois qu'il y a une bonne idée, nombre de Gaspésiens nous ont dit: C'est drôle Yvan, mais le projet d'Untel est encore parti pour la ville. C'est drôle, cette affaire-là.

C'est ce qui nous laisse croire que l'action des lobbyistes est très forte et c'est quelque chose qui est inadmissible pour nous. C'est aussi difficile à comprendre que dans le cadre de ce contrat, deux groupes étaient en place comme on avait aussi, et certains nous l'ont reproché, qu'il n'y avait que deux partis. Mais il y en a un troisième maintenant, que je qualifierais de la voix du peuple québécois, qui est le Bloc québécois. Et ce genre de choses-là, nous, on ne peut pas vivre avec cela.

Je réitère tout ce que le député de Lac-Saint-Jean, l'honorable chef de l'opposition, a mentionné dans son discours l'autre jour, et j'inviterais toute la population à être sensibilisée à cela. Je pense que le nombre de discours que nous prononçons ici dans le but de sensibiliser les députés d'en face, nos autres confrères de l'opposition, même s'ils ne sont pas du même parti que nous, eux aussi doivent avoir des choses à reprocher à ce système de lobbyistes qui a été la cause de l'agrandissement peut-être de la pauvreté et du développement entre les régions centrales et les régions rurales ou éloignées comme la mienne.

• (1730)

Comment faire pour faire réfléchir le gouvernement? La seule arme dont je dispose, comme député, c'est de m'exprimer en cette Chambre. Je n'ai pas de millions, mais je représente cependant un comté qui a égale valeur et égale pesanteur.

Dans ma campagne électorale, je disais: «À un problème local existent des solutions locales.» L'aéroport Pearson, si jamais il doit ne plus être sous juridiction fédérale ou s'il doit être concédé à une administration autre que le fédéral, je conçois, comme mon confrère qui a parlé précédemment, que cela puisse revenir à une administration locale municipale. Les gens de Toronto sauront articuler cet outil de développement, cet outil de transport. Mais je le répète, avant toute chose, il faudra que le gouvernement nous permette de faire la lumière sur l'action des lobbyistes dans ce dossier. Il faut que le cas Pearson soit un fait historique, de façon à ce que plus jamais une telle chose se reproduise sur le dos des électeurs, et de surcroît, pendant une campagne électorale.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Kilger): Comme il est 17 h 30, la Chambre passe maintenant à l'étude des initiatives parlementaires inscrites au *Feuilleton* d'aujourd'hui.

INITIATIVES PARLEMENTAIRES

[Traduction]

LOI SUR LE SPORT NATIONAL

M. Nelson Riis (Kamloops) propose: Que le projet de loi C-212, Loi reconnaissant le hockey comme le sport national, soit lu pour la deuxième fois et renvoyé à un comité.

—Monsieur le Président, je tiens à remercier mon collègue de Broadview—Greenwood ainsi que mon autre collègue de Regina—Lumsden et de nombreux autres députés qui ont officiellement appuyé ce projet de loi. Je veux remercier mon adjoint, Bill Syros, pour tout le travail préparatoire qu'il a accompli afin d'aboutir à la réussite d'aujourd'hui.

J'aimerais commencer mon court exposé par une citation de Bruce Kidd tirée d'un livre intitulé *Welcome Home* de Stuart McLean: «Le hockey est la métaphore du Canada. La patinoire est le symbole de nos vastes étendues d'eau et de nos immenses régions sauvages, de la grande diversité de notre climat, et le joueur est le symbole de notre combat pour civiliser ces terres. Nous avons peut-être des problèmes d'identité, mais, chose certaine, nous sommes sûrs de l'une de nos caractéristiques: nous sommes des hockeyeurs et des amateurs de hockey.»

Je pense que ces mots sont tout à fait appropriés en cette période de l'année où, d'un océan à l'autre, soir après soir, les Canadiens partagent le même passe-temps.

Nous sommes assurément nombreux à nous rappeler cet instant de vive émotion que l'on éprouvait le samedi soir, lorsque l'équipe des Canadiens de Montréal sautait sur la glace et que la pièce vibrait aux doux accents de cette voix venue des Maritimes: «Bonsoir, mesdames et messieurs et amateurs de hockey de partout au Canada. Ici Danny Gallivan qui vous parle du Forum de Montréal!» C'est ainsi que se déroulait le samedi soir, et la vie était belle.

J'imagine que la plupart d'entre nous ici ont joué au hockey et ont patiné, peut-être même avant de pouvoir lacer tout seuls leurs patins. Bon nombre d'entre nous se souviennent avec émotion du grand jour où, pour la première fois, ils ont réussi à soulever la rondelle. On pouvait voir la rondelle voltiger dans les airs pour la première fois. C'était peut-être aussi la première fois qu'on réussissait à lancer frappé et que la rondelle heurtait avec fracas la bande de la patinoire.

Je pense que l'on peut dire à juste titre que le hockey, c'est notre affaire, au Québec et partout ailleurs au Canada. Le hockey fait partie intégrante de notre culture. C'est un élément essentiel pour comprendre le Canada. C'est le sport idéal, diffusé par le médium idéal, à une saison idéale! Nous sommes un peuple nordique, et le hockey est un sport nordique. Je pense qu'il est juste de dire que c'est beaucoup plus qu'un sport chez nous.

Ils sont rares les sportifs du Canada qui, les samedis soirs d'hiver, ne sont pas assis dans leur fauteuil, attendant impatiemment d'entendre ces mots si familiers à nos oreilles aujourd'hui: «Voici la soirée du hockey!» La voix du regretté Foster Hewitt est restée gravée dans l'esprit de nombreux Canadiens depuis le